

LES DIALOGIQUES DU MEMORIAL DE CAEN

Cycle 2014

Second semestre

Cycle : Penser (dans) un monde nouveau

par Charles-Edouard Leroux

celeroux@orange.fr

4. La longue mémoire des sages d'antan

Pour faire face à l'ère des grands bouleversements psychiques et historiques que la mondialisation des cultures a commencé à nous faire vivre, nous avons plus que jamais besoin des sages d'antan comme autant de réserves mémorielles pour ne pas seulement survivre, mais pour réinventer notre avenir commun.

Avec l'effondrement du bloc soviétique, nous avons vécu au cours du dernier demi-siècle écoulé la fin d'une alternative espérée aux méfaits du capitalisme dont nous avons tenté de cerner la nature lors de notre précédente rencontre autour de la formule « *Après nous le déluge* »¹. Dès 1968, le philosophe et sociologue américain Herbert Marcuse² avait pu observer dans *La fin de l'utopie* les signes avant-coureurs de cet effondrement, à travers une critique virulente des possibilités soi-disant ouvertes par le socialisme dit « scientifique » de Marx et Engels au XIX^e siècle, dénonçant comme autant d'impostures la grande *illusion* soviétique et ses avatars cambodgien et chinois. La critique marcusienne des *démocraties populaires* valait d'ailleurs aussi pour les *démocraties libérales*, dont le caractère démocratique demeure très loin de ce que doit être une véritable démocratie. Et vingt ans après la chute du Mur de Berlin, Slavoj Žižek faisait le constat que la fin du monde soviétique a laissé place à un sentiment d'impuissance au point, écrivait-il, qu'il semble désormais « *plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme* »³. La contribution du philosophe slovène à un récent ouvrage collectif confirme la persistance de ce constat du vide laissé ∞4 par ce que le sociologue américain Daniel Bell avait précocement pronostiqué, en 1960, comme « la fin de l'idéologie »⁴. Et pourtant aujourd'hui, Slavoj Žižek et la quinzaine d'intellectuels éminemment lucides sur l'état présent de nos sociétés qui ont participé l'ouvrage intitulé *L'âge de la régression*, n'ont pas renoncé à l'obligation de faire face à ce qu'ils s'efforcent de penser moins comme une catastrophe que comme « *un tournant*

¹ Texte consultable et imprimable sur le site <http://www.memorial-caen.fr/les-evenements/conferences/les-dialogiques-du-memorial-de-caen>

² Herbert Marcuse (1998-1979) : *La fin de l'utopie* (1968). Editions du Seuil.

³ Interview recueillie par Éric Aeschmann à Ljubljana. *Libération*, 16 février 2008.

⁴ Daniel Bell : *La fin de l'idéologie* (USA, 1960). 416 p., PUF, 1997.

historique »⁵, formule de bon augure porteuse d'actions collectives nouvelles. Voilà en tout cas près de quarante ans que tendrait à se confirmer cette situation que Jean-François Lyotard a naguère appelé notre *condition postmoderne*⁶, vouée à la perte d'influence, tant des *grands récits* fondateurs traditionnels portés par les religions, les philosophies et les littératures, que du *discours philosophique de la modernité* qui aurait multiplié, si l'on en croit Jürgen Habermas, les postures sceptiques, voire pessimistes, quand nous faisons le constat de toutes les tragédies qui se sont succédé en dépit (ou à cause) des grandes et nobles idées associées à la Révolution, aux Lumières, à la Science et aux Droits de l'homme⁷. Ce qui peut confirmer l'idée d'Habermas, c'est la croyance communément partagée depuis les années 70 d'une rupture de continuité historique qui nous interdirait d'inscrire nos possibilités d'avenir dans le prolongement des sociétés passées.

Or c'est précisément cette question de notre rapport aux sociétés passées qui doit être reposée et repensée aujourd'hui, non pas pour revenir en arrière par une sorte pure nostalgie qui confirmerait un aveu d'impuissance et vaudrait résignation, mais pour inventer les moyens de dépasser le capitalisme parvenu avec la mondialisation à un stade suprême dont par exemple Thomas Piketty dresse un bilan qui demeure très sombre en dépit de sa volonté (méritoire) d'élaborer des solutions⁸. Comment en effet pourrions-nous prétendre faire face aux catastrophes annoncées sans un travail de pensée qui soit à la hauteur d'enjeux tels que la multiplication des conflits armés, la montée en puissance des terrorismes, les perspectives à court ou moyen termes d'une pénurie des ressources et des énergies et l'extension de la malnutrition et des épidémies, tout cela sur fond d'une explosion démographique sans précédent. Je voudrais donner pour exemple de cette manière nouvelle de penser un monde nouveau à partir des sagesses, c'est-à-dire à la fois des savoirs et des savoir-faire antérieurs, un ouvrage intitulé *Accélérer le futur*⁹. A l'idée trop communément répandue et trop empreinte de nostalgie que le monde va trop vite, et que l'on ne pourra remédier aux maux les plus importants causés par le capitalisme contemporain que par un ralentissement, une décroissance, un retour de la vie à petite échelle, les Britanniques Alex Srnicek et Nick Williams opposent celle de défendre, sous l'appellation de « *modernité alternative* », un retour à l'idée de progrès scientifique et technologique, mais repensée d'une manière radicalement neuve, qui permette de dépasser le capitalisme par son accélération plutôt que par la résistance pure et simple à son déploiement. Exemple majeur de cette reprise d'une sagesse passée, celui du retour au « *domestic system* » que l'historien de l'économie Paul Mantoux décrivait au début du XXe siècle (en 1906) comme un modèle de production pré-

⁵ Slavoj Žižek, Bruno Latour, Zygmunt Bauman, & al. : *L'âge de la régression*. 316 p. Premier parallèle, 2017.

⁶ Jean-François Lyotard (1924-1998) : *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir* (1979). Editions de Minuit.

⁷ Jürgen Habermas (né en 1929) : *Le discours philosophique de la modernité* (1988). TEL/Gallimard, 2011.

⁸ Thomas Piketty : *Le capital au XXIe siècle*. 976 p., Seuil, 2013. Intéressant compte-rendu par Christian Baudelot et Roger Establet dans la revue *Sociologie*, article consultable en ligne <http://sociologie.revues.org/2255>

⁹ Alex Srnicek et Nick Williams : *Accélérer le futur : post-travail et post-capitalisme* (G-B, 2015). 238 p., Cité du design IRDD, 2017. Des mêmes auteurs, le *Manifeste accélérationniste*, 32 p. éd. Adespote, 2017, téléchargeable sur <http://www.multitudes.net/manifeste-accelerationniste/>

manufacturier, donc antérieur à l'avènement du capitalisme industriel¹⁰. Le *domestic system* consistait en un contrat commercial passé entre les agriculteurs et les négociants qui leur fournissaient un travail ouvrier pour les périodes de faible activité agricole, type de contrat correspondant peu ou prou au processus appelé aujourd'hui *externalisation*. Inspirée du *domestic system* d'antan, ce contrat qui constitue une forme de sous-traitance, permet au paysan de réaliser cette activité à domicile, le plus souvent avec ses propres outils.¹¹ Ainsi que l'a confirmé David Allen Hounshell, nous avons-là un exemple de ce que le recours à un savoir-faire et à un mode de relation commerciale antérieur à la révolution industrielle peut inspirer une pratique propre à faire face à certains écueils du développement industriel et même hyperindustriel.¹² Une pratique qui consiste à remettre au premier plan des savoir-faire qui semblaient avoir été balayés par la première révolution industrielle. Dans le même ordre d'idées, ce qu'on appelle aujourd'hui les *réseaux pair-à-pair* (*peer to peer*), dont s'inspire par exemple ce qu'on appelle l'*ubérisation* de l'économie, relève de la même démarche, qui demande au travailleur ne possédant pas les actifs productifs d'apporter seulement le capital nécessaire à la réalisation du travail, sous la forme d'un véhicule pour les VTC ou d'un bien immobilier dans le cas d'Airbnb, pour exercer son activité. Ainsi que le montre fort bien une étude réalisée par l'économiste Pierre Larrouy, l'ubérisation, même s'il y a à prendre et à laisser dans la manière dont elle se met en œuvre, semble accompagner une attente collective de dérégulation et correspond à un état d'esprit, à un imaginaire révolutionnaire qui traduit l'exigence d'un nouvel art de vivre¹³.

Il s'agit donc de faire émerger de nouvelles pratiques à opposer aux discours des libéraux dominés par l'idée que "nous n'avons plus de choix", à opposer à l'hostilité des multinationales à toute alternative l'idée que le tournant historique que nous vivons relève moins de ce que nous avons présenté lors des rencontres précédentes comme l'*anthropocène* que de ce que la philosophe Joanne Clavel préfère désigner comme le « *capitalocène* » : idée que le réchauffement climatique, le niveau de pollution sans précédent, la déforestation, la perte de biodiversité, l'érosion des sols, etc, résulteraient moins de l'activité humaine globale que la logique folle du développement du capitalisme mondialisé¹⁴.

D'où la nécessité de penser des alternatives dont devraient résulter de nouvelles expériences réalisées à partir du recours aux sagesses d'antan. Il ne s'agit plus de l'alternative entre les modèles des communismes réels et les impostures néolibérales, mais de celles qui se font jour à travers les mobilisations écologistes ou altermondialistes : alternatives écologiques

¹⁰ Paul Mantoux : *La Révolution industrielle au XVIII^e siècle. Essai sur les commencements de la grande industrie moderne en Angleterre* (1906). Ed. Génin, 1959.

¹¹ Une variante du *domestic system* est le *putting out system* dans lequel le négociant fournissait en outre la matière première (par ex. le tissu) nécessaire à l'activité.

¹² David Allen Hounshell : *From the American System to Mass Production, 1800-1932 : the Development of Manufacturing Technology in the United States* [Du système américain à la production de masse, 1800-1932 : Le développement de la technologie de fabrication aux États-Unis], Johns Hopkins University Press, 1984.

¹³ Pierre Larrouy : *Ubérisation utopie et tyrannie*. 119 p., UPPR, 2017.

¹⁴ Joanne Clavel, in Cynthia Fleury : *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*. 377 p., CNBRS, 2017.

agricoles, transitions énergétiques, modes de vie alternatifs, hétérodoxie économique, usages raisonnés du numérique. Pour penser (dans) ce monde nouveau, en somme, sortir de la pensée dominante qui est celle de l'idéologie néolibérale, autrement dit « penser autrement ». Et *penser* autrement pour *vivre* autrement. D'où une proposition d'ouvrir des perspectives nouvelles par un retour sur les sagesses d'antan, ce qui demande de délaissier les nostalgies, au bénéfice des inspirations (« repenser »), qu'il s'agisse de politique (socialisme, social-démocratie), d'internationalisme ou d'alter mondialisme.

J'ai souvent insisté au cours de ces dernières années sur ce que l'une des sources les plus pressantes et les plus profondes de nos mémoires individuelles et collectives est constituée par des nostalgies de toutes natures, nostalgies marquées par la résurgence plus ou moins consciente de représentations ou d'impressions qui peuvent résulter de nos expériences directes, bien sûr, mais également, et peut-être dans un plus grand nombre de cas, des expériences héritées des générations qui nous ont précédés. Parmi les nostalgies qui demeurent en surplomb de toutes les mémoires, il en est une en particulier qui me semble œuvrer à l'ombre de nos mémoires collectives, et sert de secours dans des périodes difficiles – comme ce fut le cas, par exemple, du romantisme européen avec la double fracture de la Révolution française et de la première révolution industrielle¹⁵ – et que je voudrais appeler *la nostalgie des sagesses d'antan*, ∞4 ou le recours à ce que Victor Hugo a appelé *La légende des siècles*, le terme de *légende* n'étant évidemment pas innocent dans la mesure même où Victor Hugo en faisait usage pour conjurer les désastres de son époque (tyrannie du Second Empire, désastre de la Commune, défaite de Sedan, mais aussi paupérisation des masses liée à l'industrialisation)¹⁶. L'idée est la suivante : dans la situation d'urgence qui est la nôtre, au bord de la catastrophe, non pas se réfugier dans la pure nostalgie des sagesses d'antan, auxquelles nous avons le plus souvent cessé d'adhérer (c'est le postulat fondamental de la postmodernité) – ce qui constituerait d'ailleurs une immobilisation, un recul, une fuite en somme, une fuite stérile qui est la caractéristique des populismes ; en revanche renouer avec ces sagesses, ce qui constitue une reprise, c'est-à-dire recours à tout ce que les savoirs et les savoir-faire d'antan peuvent receler de possibilités d'avenir. Sagesses, religions, spiritualités : idée que le recours aux sagesses d'antan suppose ainsi de reconsidérer notre rapport aux fictions (sachant que ce sont des fictions). Hugo écrivait dans *Les Misérables* : « Rien n'est tel que le dogme pour enfanter le rêve. Et rien n'est tel que le rêve pour engendrer l'avenir. Utopie d'aujourd'hui, chair et os demain. »¹⁷. (Entendons ici *dogme* en son sens étymologique qui signifie adhésion confiante, et non soumission). Autrement dit, dans l'état d'urgence présent qui est de faire face aux catastrophes annoncées, ne rien évacuer par principe qui puisse servir à résister. Il me paraît à cet égard important de rappeler que les sagesses d'antan étaient indissociables de ces démarches, dites aussi recherches ou quêtes de

¹⁵ Claude Millet : *Le romantisme. Du bouleversement des lettres dans la France postrévolutionnaire*. Le Livre de Poche/références, 383 p., 2007. En particulier les chapitres II et III.

¹⁶ Victor Hugo : *La légende des siècles* (1859, 1877, 1883). 1030 p. Poésie/Gallimard, 2002. Passionnante étude de Claude Millet : *Victor Hugo. La Légende des siècles*. PUF/Etudes littéraires, 128 p., 2001.

¹⁷ Victor Hugo : *Les misérables* (1862). Les Classiques de poche.

spiritualité. La dépréciation de l'adjectif *spirituel* et du terme de *spiritualité* constitue bien une caractéristique de la modernité. Comment en effet parler de sagesse sans prendre en compte les spiritualités dont elles participent ? Mais si la modernité a jeté le bébé avec l'eau du bain, c'est en raison de la confiscation des spiritualités par les Eglises, ou plus globalement par les traditions rituelles.

Ces nouveaux défis, je les justifierai par une formule que j'emprunte à un philosophe américain, Fredric Jameson : « *rouvrir le temps* »¹⁸. Cette injonction consiste à repérer dans notre présent chaotique et mondialisé les aspirations susceptibles de nourrir nos chances d'avenir, et de nous permettre d'échapper à la résignation face aux apocalypses qui s'annoncent, quitte à remettre l'utopie à l'ordre du jour. Les utopies *de la modernité* abandonnées (mais non pas oubliées ni ignorées), il s'agit de reprendre l'analyse du présent et du passé, et de les agencer de manière à redonner à l'action politique et aux contestations une perspective sérieuse (autrement dit *révolutionnaire*, si l'on entend par *révolutionnaire* le fait de changer radicalement et positivement l'ordre des choses). Il convient donc de distinguer, à côté des utopies explicites, la manifestation à peine consciente de quelque chose de très profond et de primordial susceptible de faire émerger un avenir meilleur. Comme le suggère Fredric Jameson, il apparaît qu'un certain usage de la psychanalyse n'est pas inutile dans la longue mémoire des sagesse d'antan: il s'agirait de s'en approprier le positif en les faisant parvenir à la conscience ; d'examiner si nous sommes encore capables d'imaginer une société absolument différente de la société présente, et pour cela, de scruter s'il y a, non seulement dans les œuvres du passé, mais également en nous-mêmes aujourd'hui, des choses invisibles et enfouies, susceptibles de nous donner *un élan* propre à projeter et à réaliser un monde radicalement autre, souvent par-delà les limites de ce qui est actuellement représentable. Penser, c'est précisément ne pas céder à la tentation de l'immédiat, à savoir le constat de la catastrophe et de l'inéluctable perspective apocalyptique, autrement dit le sentiment d'impuissance et la résignation. En somme les dérives engendrées par le « *capitalocène* » ne sont pas inéluctables si l'on renoue avec le lent travail de conscience qui a nourri les sagesse d'antan.

Je verrai une première illustration de ces inspirations nouvelles dans la redécouverte de ce que Françoise Choay, spécialiste de l'urbanisme, définit comme *le sens du local*. Tout à l'opposé de l'espace abstrait des modèles d'urbanisme et d'architecture, Françoise Choay conçoit des espaces de vie qui marqueraient les retrouvailles des êtres vivants que nous sommes avec la terre, avec le monde naturel et concret auquel nous appartenons. Cela conduit l'auteur de *La règle et le modèle*¹⁹ à concevoir un art de bâtir et de vivre qui serve de support à nos identités humaine et sociétale en prenant en compte le fait que chacun ne peut devenir citoyen du monde ou pleinement homme qu'à condition d'appartenir à un lieu – ce qui la conduit à privilégier la notion de patrimoine, mais un patrimoine bien vivant, intégré à la vie quotidienne, et non le patrimoine un peu trop pétrifié (et *marchandisé* !) des musées. Bien loin de renoncer à tout ce que cinquante ans de progrès technologique peuvent nous apporter de

¹⁸ Fredric Jameson : *Le Désir Nommé Utopie (Archéologies du Futur, T1)*, Max Milo Editions, 2007.

¹⁹ Françoise Choay : *La règle et le modèle. Sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*. 578 p., Seuil, 1980.

positif, par exemple l'électronique et la télématique, les réseaux de transport de l'énergie, des fluides, de l'information et des personnes, qui nous ont libérés des contraintes ancestrales propres au genre *Homo sapiens sapiens*, Françoise Choay plaide pour une révolution dans notre milieu et dans nos comportements sans équivalent depuis la sédentarisation de notre espèce. D'où le privilège absolu du local. Et précisément, les conceptions innovantes de Françoise Choay résultent d'une prise en compte de certaines formes d'utopies urbaines et architecturales du passé, comme celle qui fut génialement élaborée en 1884 par William Morris, le grand critique marxien de la société industrielle, notamment dans son utopie *Nouvelles de nulle part*²⁰.

Une seconde illustration des perspectives ouvertes par la longue mémoire des sagesse d'antan se trouve dans l'ouvrage original de Pascale d'Erm et Patrick Lazic : *Vivre ensemble autrement*²¹. Les auteurs sont allés chercher un peu partout en France et en Europe des nouvelles façons de vivre qui réinventent des manières d'être plus solidaires, mais aussi plus respectueuses des individus et de l'environnement. Ce retour aux traditions recrée les conditions, urbaines ou rurales, d'une redécouverte du partage et de l'entraide entre générations, ou bien différentes manières de retrouver une autonomie énergétique. Des expériences qui ont lieu au cœur des villes, comme la réalisation d'*écoquartiers* qui ont transformé de manière très positive la vie de nombreuses populations dans un certain nombre de pays d'Europe, dont la France, en particulier à Auxerre, à Grenoble et à Mulhouse, et dont plusieurs dizaines de projets (pour la France), sont actuellement à l'étude²². Cette reprise des traditions qui a pour objectif, selon la formule de Michel de Certeau, « *l'invention du quotidien* »²³, nous devrions dire la *réinvention du quotidien*, se traduit par la restauration pierre par pierre d'un village médiéval par des familles qui pourront ainsi vivre dans un site grandiose à longueur de temps, ou bien la restauration d'un ancien pensionnat qui permet à des familles de bénéficier en pleine ville d'un immense jardin pour les enfants, où toutes les générations se côtoient et où les enfants jouent dans la rue sans craindre les voitures ; les auteurs évoquent aussi telle friche industrielle transformée en un " village heureux " de roulottes, de cabanes et de tipis.

C'est ainsi qu'à l'intérieur du capitalisme planétaire nombre de nouveaux projets voient le jour en matière environnementale, qui permettent à des tas de gens de dépendre le moins possible de la société de consommation. Je voudrais donner encore l'exemple d'Annick Bertrand-Gillen qui s'est installée dans les années soixante, avec son compagnon, dans ce qui deviendra *Les Jardins du Marais*, au nord de Saint-Nazaire²⁴. Longtemps considérés comme des marginaux, ces apprentis-jardiniers ont fait œuvre de précurseurs en apprenant à se nourrir des produits de leur jardin, en respectant la nature, et à utiliser parmi les énergies solaire et éolienne, mettant en œuvre l'utopie qui consiste à adapter les besoins à ce que l'on est en

²⁰ William Morris (1834-1896) : *Nouvelles de nulle part ou Une ère de repos* (1890). 512 p. Ed. Ressouvenance, 2008.

²¹ Pascale d'Erm & Patrick Lazic : *Vivre ensemble autrement - Ecovillages, écoquartiers, habitat groupé*. Ulmer éd. 142 p. 2009.

²² Consulter sur ce point Wikipédia, article *Ecoquartier*.

²³ Michel de Certeau (1925-1986) : *L'Invention du quotidien*, 1. : *Arts de faire* et 2. : *Habiter, cuisiner* (1980). Collection Folio.

²⁴ Annick Bertrand-Gillen : *Les affranchis-jardiniers. Un rêve d'autarcie*. 142 p., Ulmer éd., 2009.

mesure de produire. Rêve d'autarcie, avec des contraintes, certes, mais avec une liberté retrouvée grâce à un mode de vie réinventé à la lumière des sagesses d'antan.

Autant d'exemples de réponses dont nous avons besoin pour faire face aux contraintes écologiques qui interdisent que le niveau de vie occidental se généralise à l'échelle du monde ; d'une certaine façon, elles anticipent de manière responsable les mutations auxquelles nos sociétés seront contraintes si elles veulent survivre à l'appauvrissement matériel auquel sera inéluctablement confronté l'Occident de la mondialisation ; quitte à s'opposer à ce qui jusqu'à présent était considéré comme le soi-disant sens de l'histoire ou du progrès dont nous avons pris conscience qu'il conduira au désastre.

Cette reprise des sagesses d'antan sera seule en mesure de répondre à la question qui est à l'origine du livre de Hervé Kempf, journaliste au *Monde* et à *Reporterre.net.* : *Fin de l'Occident, naissance du monde*²⁵. A l'heure de « la grande convergence » économique vantée par l'idéologie néolibérale, convergence qui entraîne les pays dits émergents à adopter nos modes de vie, la longue mémoire des savoirs et des savoir-faire d'antan est en mesure de donner corps à de nouveaux projets équivalant, nous dit l'auteur, « au passage du néolithique au biolithique » : « Il ne s'agit plus de répartir l'abondance, l'enrichissement sans fin promis par la croissance, mais d'organiser la sobriété », écrit Hervé Kempf. Il ne s'agit pas, bien sûr, de l'austérité et de la rigueur exigées pour la réduction des déficits publics, mais de cette « sobriété heureuse » en accord avec les rythmes des vivants que nous sommes et les ressources naturelles dont nous pouvons disposer ; « sobriété heureuse » qui fait l'objet des réflexions menée depuis les années soixante par Pierre Rabhi, initiateur de l'*agroécologie*, en particulier pour les pays arides. Pierre Rabhi a volontiers recours au terme de *conscience* pour désigner « ce lieu intime où chaque être humain peut en toute liberté prendre la mesure de sa responsabilité à l'égard de la vie et définir les engagements actifs que lui inspire une véritable éthique de vie pour lui-même, pour ses semblables, pour la nature et pour les générations à venir. »²⁶

Evidemment, la formule de *sagesses d'antan* laisse entendre qu'il y aurait des sagesses *nouvelles* ou des sagesses *modernes* ; il serait intéressant d'y réfléchir, d'autant que, dans l'usage courant, le terme de sagesse apparaît rarement associé à l'idée du moderne ou du contemporain ; je ferai tout de même remarquer que nombre de philosophes souhaitant assumer une sagesse *moderne* ou *postmoderne* travaillent plutôt, pour le moment en tout cas, à la résurgence de sagesses anciennes, rappelant nos liens avec les philosophies et les religions d'antan – ∞²⁵ qu'il s'agisse d'André Comte-Sponville, de Luc Ferry, de Michel Onfray ou de Frédéric Lenoir, pour mentionner des philosophes *médiatiques*...²⁷ J'ai plutôt le sentiment que l'idée d'une sagesse *actuelle, neuve, inaugurale* n'est guère dans l'air du temps présent, qui cultive, au mieux, la *nostalgie*, et donc le rappel, des sagesses anciennes. Raison

²⁵ Hervé Kempf: *Fin de l'Occident, naissance du monde* (2013). 160 p., Points-essais, 2014.

²⁶ Pierre Rabhi (né en 1938) : *Vers la sobriété heureuse*. 144 p. Actes Sud, 2013.

²⁷ Pour exemples : Frédéric Lenoir : *Le livre des sagesses. L'aventure spirituelle de l'humanité*. 2000 p. Bayard/Culture, 2014. André Comte-Sponville & Luc ferry : *La sagesse des modernes. Dix questions pour notre temps*. 572 p., éd. Robert Laffont, 1999. Michel Onfray : *Contre histoire de la philosophie*, Tome 1 : Les sagesses antiques. 350 p. Le livre de Poche, 2007.

pour laquelle, probablement, même si des professeurs de philosophie s'efforcent de restaurer dans leurs écrits l'aura et la brillance du terme de sagesse, celui-ci est encore loin de constituer l'alternative à la société du loisir et de la consommation au stade hyper industriel ! Mais c'est néanmoins de ce côté-là, dans une ouverture à un avenir neuf, que se situe notre réflexion sur la mémoire des sagesse d'antan – hypothèse d'une mémoire libératrice là où nous sommes plutôt confrontés à une mémoire aliénante, c'est-à-dire une mémoire qui s'en tient à la nostalgie et à l'envoûtement du passé, proche ou lointain.

La formule de *sagesse d'antan* suggère ainsi une réserve peu ou prou cachée ou méconnue d'idées et d'expériences ancestrales dont on aurait tendance à croire tantôt qu'elles sont devenues hors d'usage, tantôt qu'elles constituent les points d'ancrage de traditions qui nous ont menés où nous en sommes. Après avoir fait long feu, ces sagesse anciennes feraient retour. C'est la raison pour laquelle il me semble que toute référence, précise ou vague, à des sagesse anciennes constitue un geste mémoriel important puisque, même quand il s'agirait de récuser la nostalgie parce que, par définition, elle exprime une perte, une douleur, un manque, sa présence confirme un souci, à savoir qu'il n'y a rien, aucun projet, aucun engagement, aucune perspective dont l'homme soit capable qui ne dépende pas d'une mémoire assumée. A l'opposé, que nous prétendions faire advenir un monde différent dans un pur et simple abandon de mémoire constitue la question que je veux aborder au prétexte de cette attention *aux sagesse d'antan*.

Si je place une telle préoccupation en dernière étape d'un cycle intitulé *penser (dans) un monde nouveau*, c'est pour suggérer que n'est opposable à une mémoire *traumatique* ou *destructrice* qu'une autre mémoire, une mémoire *libératrice* et *constructive*. D'où l'intérêt d'une fidélité que nous pouvons souhaiter libératrice envers cette mémoire du lointain, mémoire « autre » que résume la formule de *sagesse d'antan*, comme autant de « réserves mémorielles » composées pour une grande part de mythes et de symboles, en somme une mémoire de l'imaginaire, c'est-à-dire une mémoire bien réelle, mais une mémoire des temps où l'imaginaire gouvernait les hommes.

Le sociologue Michel Maffesoli, brillant et patient chantre de la postmodernité, c'est-à-dire de l'effacement, dans les mémoires, des repères traditionnels, en arrive aujourd'hui à préconiser un retour à ce qu'il énonce comme *sagesse populaire* : « *Savoir qu'il y a un trésor, dans le bon sens, dans le sens commun, dans les proverbes, les contes et légendes. Il y a une sédimentation d'un savoir collectif et ancien, il faut y être attentif* ». ²⁸ La formule de « *sédimentation d'un savoir collectif et ancien* » constitue l'exacte expression de cette mémoire archaïque ou archétypique qui constituerait le fonds commun des sagesse d'antan, que Maffesoli met en opposition avec ce qu'il appelle *le pouvoir vertical des idoles philosophiques* de la modernité. Autrement dit, une mémoire ancestrale consistante au secours d'une mémoire plus récente désenchantée.

Se manifeste en effet dans le recours aux sagesse d'antan la réhabilitation d'une dimension mémorielle de première importance. Elle concerne les pratiques, les savoir-faire, les savoir-

²⁸ Michel Maffesoli, in *Nice-Matin*, 17 octobre 2014, à propos de son livre : *L'ordre des choses*, 264 p., CNRS éd., 2014.

être caractéristiques des temps où les peuples qui ne dissociaient pas la pensée et la vie, et fondaient le vivre-ensemble sur un sens humain et un savoir-vivre spontanés. Cela, par opposition aux formes de pensée qui ont coupé les hommes de la nature et élaboré des systèmes de pensée qui ont mené à la situation apocalyptique présente en matière de politique, d'économie et d'environnement ; avec toutes les conséquences sur l'état psychique de masses d'hommes aujourd'hui livrées aux violences de l'histoire et coupées de leurs traditions et de leurs racines, en somme de ces vastes mémoires culturelles que constituent les sagesse d'antan.

C'est toute l'importance des travaux de Pierre Hadot, éminent spécialiste de l'Antiquité qui a contribué à restituer aux sagesse antiques une consistance, une épaisseur, en somme, un intérêt vital en insistant ce qu'elles ont été des *manières de vivre* et non des *systèmes de pensée*²⁹. En privilégiant l'existence concrète, individuelle et collective, sur une spéculation abstraite bavarde caractéristique de la pensée moderne, Pierre Hadot est ainsi à l'origine d'un ressourcement mémoriel très précieux pour les nouvelles générations de lecteurs désireux d'échapper à un désenchantement que le développement contemporain du savoir ne semble pas parvenir à conjurer.

Face à la tentation d'un abandon de la mémoire brutalement estimée inutile face à un monde dont les certitudes s'effondrent, le recueil d'entretiens avec Pierre Hadot précisément intitulé *La philosophie comme manière de vivre*³⁰ constitue la parfaite illustration de la manière dont un retour sur les sagesse anciennes serait susceptible de réparer nos *consciencs malheureuses*, pour reprendre la formule hégélienne. Le moderne est dans le déni de l'héritage, c'est-à-dire de la dette, pourtant le recours à l'Immémorial devient le viatique de celui qui veut survivre. C'est que le Jadis des sagesse anciennes ne relève pas d'une question de mode, mais de survie. Pour préciser encore le sens d'un recours aux sagesse d'antan, la fonction d'une mémoire des antiques sagesse doit être de nous permettre de renouer avec des manières de penser et de faire, d'appréhender la nature, voire de nous émerveiller des choses dont ce qu'on a coutume d'appeler la Modernité nous a peu ou prou privés. Illustration majeure, encore une fois, de cette démarche, le livre de Michel Hulin, spécialiste de philosophie indienne et comparée, consacré à ce qu'il définit, dans un livre devenu un classique, comme *La mystique sauvage*³¹, façon d'éprouver le monde rendue à une sorte de naïveté originelle, de manière de vivre pleinement, individuellement et ensemble, rendue à la spontanéité de pratiques antérieures à celles qui nous sont imposées par des carcans religieux, politiques et sociaux tributaires des rationalismes modernes dans ce qu'ils ont de destructeur. Raison pour lesquelles Michel Hulin se veut « *aux antipodes de l'esprit* » (sous-titre de son livre), d'où l'objet de son étude qui est de renouer avec les modes d'approche du réel que l'on qualifie de *mystiques*. Le lien est d'ailleurs très fort entre les sagesse anciennes et les mystiques dans la mesure où non seulement elles nous ouvrent à la richesse et à la complexité des cultures non-occidentales, mais également dans la mesure où ce retour aux « *antipodes de*

²⁹ Pierre Hadot (1922-2010) : *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* (1995). 455 p., Folio essais.

³⁰ Pierre Hadot (1922-2010) : *La philosophie comme manière de vivre*. Entretiens. (2001). 280 p., Le Livre de Poche.

³¹ Michel Hulin : *La mystique sauvage. Aux antipodes de l'esprit* (1993). Rééd. PUF/Quadrige, 314 p., 2014.

l'esprit » nous conduit à réviser les approches de nos propres traditions de pensée (philosophie hébraïque et juive, philosophie gréco-romaine, philosophie arabo-musulmane) à la lumière des grandes philosophies de l'Afrique et de l'Asie. Preuve en est donnée à la lumière des travaux de l'anthropologue canadien Wade Davis. Après avoir parcouru la planète pendant une quarantaine d'années, du Mali au Groenland et du Tibet à l'Australie, Wade Davis en est arrivé au constat que, faute d'une réappropriation de toute une mémoire ancienne, nous verrons disparaître non seulement la biodiversité, mais également la diversité humaine et culturelle. Ainsi l'auteur écrit-t-il : « *Un incendie est en train de dévorer la Terre, emportant avec lui des plantes et des animaux, des savoirs traditionnels et une sagesse visionnaire. Il menace d'immenses archives de la connaissance et de l'expérience, un catalogue de l'imagination, un langage écrit et oral composé par les souvenirs d'innombrables anciens, guérisseurs, guerriers, fermiers, pêcheurs, sages-femmes, poètes et saints, bref, l'expression artistique, intellectuelle et spirituelle de l'expérience humaine dans toute sa diversité, toute sa complexité* »³².

Wade Davis exprime une conviction essentielle : dans l'ombre de nos mémoires collectives demeurent des réserves d'expériences parfois millénaires qui ont permis aux hommes de jadis d'élaborer des stratégies de vie ou de survie. L'intérêt du retour sur ces sagesse tient à l'idée d'un bénéfice que pourrait nous valoir leur prise en compte pour réinventer notre avenir commun. L'exemple le plus concret qui se puisse trouver réside dans le livre de la sociologue et économiste Silvia Perez-Vitoria : *Les paysans sont de retour*, prolongé en 2015 par un autre essai intitulé *Manifeste pour un XXI siècle paysan*³³. L'auteur y dresse le bilan global des politiques agricoles dont l'industrialisation et la rentabilité commerciale ne cesse d'accroître à l'échelle de la planète des mutations désastreuses (désertifications, famines, exodes, etc.). Et Silvia Perez-Vitoria d'inviter les démocraties à limiter les conséquences catastrophiques du soi-disant progrès technologique en prenant en compte les trésors de sagesse, c'est-à-dire les connaissances ancestrales et les savoir-faire du monde rural et paysan en ce qu'ils ont permis à des générations d'humains de survivre et de vivre au fil des siècles, sachant que les paysans représentent encore la moitié de la population totale de la planète.

Quitte, précisément, à ce qu'une approche véritable de ces manières de penser et de vivre de jadis se révèlent incompatibles avec nos possibilités présentes. Le retour sur les sagesse d'antan ne constitue pas une solution miraculeuse, dogmatique, à l'épuisement d'un modèle de production technique et industriel devenu planétaire, mais il doit favoriser la création d'alternatives dans des situations critiques, par exemple la création d'agro-villages permettant dans certaines régions du monde de réinstaller des familles paysannes condamnées à la misère par l'exil urbain. Un exemple parmi bien d'autres de reprise de sagesse ancestrales par des mouvements altermondialistes, le *Mouvement des Sans-Terre (MST)*, une organisation populaire brésilienne qui se bat pour que des paysans brésiliens privés de terre depuis la constitution des grandes propriétés terriennes par les capitaineries héréditaires puissent disposer de terrains à cultiver. De nombreux altermondialistes ont fait leur slogan d'un vers

³² Wade Davis : *Pour ne pas oublier. Pourquoi nous avons besoin de la sagesse ancestrale* (Canada, 2009). 231 p., Albin Michel, 2011.

³³ Silvia Perez-Vitoria : *Les paysans sont de retour*. Actes Sud, 292 p., 2005. *Manifeste pour un XXIe siècle paysan*. 190 p. Actes Sud, 2015.

attribué à Paul Eluard qui indique assez bien tout ce que les sages d'antan peuvent contenir d'espérance : « *Un autre monde est possible, mais il est dans celui-ci* ». Dans celui-ci, ou plus précisément dans la longue mémoire du Jadis, en l'occurrence celle des sages d'antan.

Je voudrais y insister : loin de constituer un simple effet de nostalgie, un repli un peu ridicule dans un passé révolu, le retour sur les sages anciennes doit pouvoir inspirer de véritables engagements sociétaux, politiques, économiques et même spirituels, pour que la référence aux origines, fussent-elles imaginaires, ne soit pas l'apanage des régressifs, des intégristes, des fondamentalistes. Le travail considérable effectué par Florence Dupont, latiniste et helléniste, illustre parfaitement le sens d'un retour constructif sur les sages anciennes, qui commence par « démythologiser » ou « démythifier » (ces mots sont à la mode) les expressions idéologiques données au fil des siècles à ces sages d'antan. L'auteur de *L'Antiquité territoire des écarts*³⁴ récuse la manière idéologique dont bien des défenseurs des humanités classiques ont fait de l'Antiquité gréco-romaine la matrice de notre civilisation. Avant Florence Dupont, des historiens de renom comme Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Vernant, ont déjà engagé la « déconstruction » de ce qui fut baptisé « le miracle grec ». Quand Florence Dupont déclare que « *les sociétés grecque et romaine ont été des sociétés comme les autres* »³⁵, elle donne toute la mesure de ce retour aux sages d'antan en soulignant l'aspect dialogique, critique, polémique de ce retour sur ces sages.

Autrement dit, si nous devons défendre la légitimité de ce retour sur les sages d'antan, c'est à condition de pouvoir contester un héritage mémoriel aussi précieux que discutable, quitte à démythifier la manière dont une certaine culture a « sacralisé » le Jadis. Que ses travaux portent sur la politique, sur le théâtre, sur la sexualité, la famille, Florence Dupont donne la juste mesure de ce qui constitue une tâche mémorielle de première importance : « *Aller chercher des altérités antiques mais ensuite revenir ici et maintenant pour voir en quoi cette connaissance d'un passé autre bouscule notre connaissance du monde contemporain* »³⁶.

³⁴ Florence Dupont : *L'Antiquité, territoire des écarts*. Entretiens. 302 p. Albin Michel, 2013.

³⁵ Florence Dupont, interview publiée sur Le Point.fr le 07/07/2011.

³⁶ *Ibid.*